

Dans une écume noire

Ton flanc n'abrite plus mes promesses latines
depuis que j'ai perdu ton adresse utérine
La tête que tu tiens dans tes bras homivores
demeure un monde ancien découpé de mon corps
Et ta voix se déchire au domino des sables
quand le sein de t'aimer donne l'heure de partir
Vers d'autres mardis gras aux landes arabesques
pour un autre désert loin de nos amertumes

Laisse-moi
dans une écume noire
Laisse-moi
Laisse-moi croire
laisse-moi

Adam donne en spectacle une Ève déglinguée
mais mon dieu moi tu vois j'en ai rien à flinguer
De son lait diluvien dans sa poitrine en pierre
du regard assassin dans ses yeux cimetières
Le plaisir me fait mal quand mon crâne s'endort
en ta chambre animale où mon pendu se tord
Mais je ne réponds plus aux demandes en suicide
en semant dans la rue les sirènes du vide

Laisse-moi
dans une écume noire
Laisse-moi
Laisse-moi croire
laisse-moi

Laisse-moi l'innocence et le papier de verre
laisse-moi le silence de tes ultra-légères
Dans ma gorge en mariage avec tes souvenirs
glissant dans l'œsophage des concierges du rire
A demain mon amour à nouveau le dernier
mon sang ne coule plus dans tes luxes mouillés
A demain pour toujours j'ai assez entendu
la mort qui me mangeait sur des octaves nues

Gala station-services

T'as respiré trop près des folles
en ravalant ton pedigree
t'as fait l'amour dans du formol
par le passé
Les gosses m'appellent de l'au-delà
à l'autre bout du quai
ils m'ouvrent grand les bras
comme une fille qu'a trop fumé
le monde jusqu'au filtre
et ça sent pas l'eucalyptus
ses lèvres en jalousie

Bouffon de première bourre au festin funéraire
au gala des velours de tes hanches frontières
sous le chant de secours d'un corbeau centenaire
quittant les sombres jours des folies ordinaires

Tu te déchires par le milieu
en amouraille qui fait d' son mieux
pas se complaire dans les vitesses
de ta triumph fantôme en plan
aux stations-services des tristesses
le sabre est dans la boîte à gant
Achtung ce soir tu as école

même pour les buveurs du matin
quand tu jet-vitres les chiens d'alcool
à astiquer l'œil des humains

Bouffon de première bourre au festin funéraire
au gala des velours de tes hanches frontières
sous le chant de secours d'un corbeau centenaire
quittant les sombres jours des folies ordinaires

La mort fait diva vidéaste
sur son vieux tabouret ministre
elle tient la caisse des zombies chastes
rayant les invites sur ma liste
Tu me regardes finir ton verre
dans ses ray-ban de galaxie
derrière mes cités cellulaires
qui font le plein d'ombres sexy
de quoi reflleurir l'univers
qui vend son corps pour du super

Bouffon de première bourre au festin funéraire
au gala des velours de tes hanches frontières
sous le chant de secours d'un corbeau centenaire
quittant les sombres jours des folies ordinaires

Frère l'amour...

Cheveux scannés chez l'imprimeur d'une fée fanée
depuis X heures
de bar en bar de doute en doute tu fais l'amour sur
d'autres routes
Ton chef indien téléphone home dans ton journal
fins de soirées
quand tu pars scalper de l'atome au taille-crayon
de tes fusées
Toute la nuit tu marches avec un téléo dans tes doigts
mec
tu fais fantôme d'agence de pub derrière les roll' s et
les gros cubes
Traquant l'happening dans les saloons entre deux
gins et see you soon !
tu rases les murs et cherche tes clés pour te rentrer
dans ta carrée

Toute la vie au tabac sec des suicidés peuplant ton
break
tu cherches au bord des monastères à frère l'amour
(chemins de frères)
Feu d'artifices dans la vallée sous les nuages de fumée
tu parles à ta bibliothèque masquant ton ciel à
l'étouffée